

Exercices 5ème semaine

Accueil de la miséricorde de Dieu

Exercice 1, 2, 3 Les 2 fils Luc 15, 11 – 32

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils.

Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu’il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s’engager auprès d’un habitant de ce pays, qui l’envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Traite-moi comme l’un de tes ouvriers.” Il se leva et s’en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

Le fils lui dit : “Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.” Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait.

Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.”

Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier.

Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !”

Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !” »

Je peux dans un **premier exercice** méditer et prier avec le fils cadet qui demande son héritage et qui part loin du père.

« Dieu ne demande pas ce que nous fûmes, il n’est touché que de ce que nous sommes » père Lataste

Quelle violence à travers cette séparation radicale. Demander son héritage, c’est considérer le père comme mort ou bien lui dire que je suis mort pour lui.

On peut aussi voir comment l’épreuve le fait entrer en lui-même.. il revient vers son père car il a faim.

Voir le père qui l’attend ; le pardon précède notre démarche vers le Seigneur. La plus grande souffrance de Dieu, ce n’est pas nos fautes mais le fait que nous soyons loin de Lui et que nous ne croyons pas en son pardon.

Dans un **second exercice**, je peux voir le fils aîné qui revient des champs et refuse de rentrer à la maison. Il fait souffrir son Père car même s’il est proche et dans la maison, il ne se considère pas comme un fils mais comme un serviteur.

Le père sort pour le fils aîné comme il est sorti pour le fils cadet, c’est toujours lui qui fait le premier pas.

Je peux demander la grâce de voir ce qui est dur et fermé en moi, tout ce qui me fait penser que je n’ai rien à recevoir, tout ce qui m’empêche d’accueillir ce que j’ai et ce que je suis comme un don.

Car peut-être que dans ma vie je me suis durci au point de ne même plus me réjouir de la joie d’avoir retrouvé mon frère qui était perdu.

Ou bien je peux considérer que l’important est dans les biens et non dans les personnes....

Dans un **troisième exercice**, je peux contempler ce père qui est vraiment une icône de la miséricorde.

« Le père attend son fils qui va revenir lassé de débauches et de misères... Pauvre, en haillons, souillé dans ses vêtements comme dans son corps, dans son corps comme dans son âme. Il lui tendra les bras, il le relèvera, il le pressera contre son cœur... Voilà la constance infatigable, inépuisable, [de] son amour » père Lataste

Regarder le Père qui attend, il s'use les yeux à scruter l'horizon et à attendre le retour de son fils.
Voir les bras ouverts de ce Père qui veut étreindre son fils, qui veut le réengendrer à la vie...

On ne peut pas réparer, seul l'amour et le pardon peuvent nous donner non pas seulement la paix, mais aussi une vie nouvelle.

- Je peux méditer avec ce texte

Exercice 4 La pécheresse pardonnée et Simon Luc 7, 36 - 50

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table.

Survint une femme de la ville, une pécheresse. Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum.

En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. »

Jésus, prenant la parole, lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître. »

Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage ? »

Simon répondit : « Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. – Tu as raison », lui dit Jésus.

Il se tourna vers la femme et dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds.

Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »

Il dit alors à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. »

Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? »

Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

Voir cette femme qui se jette aux pieds de Jésus.

« Dieu nous aime et il a fait tout au monde pour être aimé de vous... Quelles que soient vos souillures, quelles que soient vos fautes passées, il suffit de vous repentir, il suffit d'aimer pour recevoir le pardon de tous vos péchés et rentrer dans votre innocence perdue... Allez à lui et il vous recevra et si vous voulez l'aimer, il ne regardera plus vos souillures, il les lavera, il cicatrisera vos paies, il vous guérira, il vous aimera » père Lataste

Voir la dureté du Simon le pharisien qui se croit tellement plus juste que cette femme.

Aurais-je l'audace d'aller vers Jésus, de me mettre sous son regard en quittant le regard des autres et le regard que je porte sur moi-même ?

Il faut être aimé pour découvrir ce qu'est l'amour. Il faut être sauvé pour découvrir ce qu'est la miséricorde et l'amour gratuit.

Dans l'amour je ne suis plus le centre de ma vie. C'est une vraie pauvreté de ne plus être au centre, mais quelle joie d'être au cœur de la vie d'un autre. C'est une nouvelle vie, c'est tout simplement la vie du Royaume de Dieu où les petits et les pauvres reçoivent tout car ils attendent tout.

Je peux poser des actes d'adoration où je vais me réjouir de la présence du Christ qui accueille ma pauvreté.

- Je peux méditer avec ce texte